



Elle fait les beaux draps du Christ et des apôtres

Anne-Marie Gbindoun Ses toiles éclatantes flottent à Saint-François, ses «écritures» traduisent ses abîmes.

Jacques Poget Texte
Patrick Martin Photo

On ne voit d'abord que son sourire. Il ne la quittera, brièvement, qu'au moment des confidences douloureuses: «C'est une politesse, on ne fait pas peser ses malheurs sur les autres. Et puis les gens fuient les personnes malheureuses...»

Un passé sombre habite l'artiste qui expose ses joyeuses «Apparitions» à l'église Saint-François - un des points forts du 750^e anniversaire de ce haut lieu lausannois. L'exposition porte un titre plus accrocheur: «Dans de beaux draps». Car Anne-Marie Gbindoun a quitté le format classique - toile tendue sur châssis rigide - pour la toile flottante de draps de lin. Sur ce support souple chatoient les couleurs au travers desquelles ceux qui savent bien regarder verront apparaître les silhouettes (Jésus et disciples) qu'elle y a tracées d'abord, avant de les estomper derrière les bulles aux teintes variées.

«Son sujet est le corps», dit l'historien de l'art Michel Thévoz, «mais pas celui que nous avons l'habitude de voir silhouetté: le corps tel qu'on le ressent de l'intérieur, le corps comme sensation. L'artiste se livre physiquement et spirituellement; ses draps - sueur, sang, Saint-Suaire... - renvoient à la fois au corps, voire à l'érotisme, et à la plus haute spiritualité.»

Sans préméditation

Anne-Marie Gbindoun sourit, et dit simplement que, loin des concepts, sa peinture naît sans aucune conscience préméditation... de la méditation. Tôt le matin, son exercice la met parfois en état de création, elle passe alors dans son atelier. Qu'elle noircisse les feuillets de ses «écritures automatiques», qu'elle traduise un visage et sa voix par les entrelacs de traits noirs de ses «portraits de femmes» ou que surgissent les figures puis les teintes vives des «apparitions», cela répond à «un mouvement intérieur. Je pars dans les univers de la vie des autres, dans les méandres de l'existence. C'est un jaillissement!

Je ne cherche jamais à le contrôler, encore moins à l'analyser.»

Sa spontanéité et son intense activité auraient valu naguère à son œuvre l'étiquette d'art brut, mais Michel Thévoz comme l'historienne de l'art italienne Marta Spagnolello, qui lui a consacré thèse et études, démontrent qu'il s'agit d'autre chose. Si, comme le dit aussi son ami le designer valaisan Philippe Bestenheider, «elle éprouve la nécessité de créer sans cesse», sa démarche ne respecte pas les trois S qui définissent l'art brut. S pour silence, solitude et secret; or Anne-Marie Gbindoun n'est ni recluse ni solitaire, et elle expose ses travaux. Son amie de longue date Françoise, libraire à Crans-Montana, décrit une femme «très profonde, pleine d'humour... quels fous rires, autrefois! C'est quelqu'un qu'on ne peut pas fréquenter de manière superficielle, on ne la connaît vraiment qu'à travers une relation plus intime.»

Tous parlent de sensibilité extrême, de fragilité, de vulnérabilité. Anne-Marie Gbindoun est en proie aux démons d'une enfance et d'une jeunesse douloureuses, abusées, de déracinements aussi. «Adolescente, j'étais en amitié avec des garçons et filles gays qui m'ont beaucoup aidée et protégée», mais les ombres ont resurgi. Elle a cherché en vain à les dissiper en s'intéressant au bouddhisme, philosophie davantage que religion, et dont elle conserve la pratique intensive de la méditation.

Cesser de détruire

La rencontre salvatrice a lieu à Lausanne, avec le psychiatre Gérard Salem, dont le décès en 2018 a été un choc qui l'ébranle à nouveau, alors que grâce à lui un espoir de sérénité était apparu. «J'ai revécu grâce à Gérard Salem», dit-elle. Il est le premier à reconnaître la valeur des peintures qu'Anne-Marie Gbindoun crée sans cesse - et détruit aussitôt. Le psy l'expose et l'aide ainsi à accepter l'intérêt de ses créations, comme le font aussi René Berger, Michel Thévoz, et bientôt des galeristes. Elle expose au Musée de la Création Franche de Bègles, en Suisse, en Italie. Le Musée de l'art brut achète deux de ses «carnets», elle a un marchand italien, des collectionneurs la suivent; un don la fait entrer au Centre Pompidou.

C'est l'époque où le souvenir de sa défunte grand-mère, catholique béninoise, vient à son secours. «Elle seule m'avait vraiment aimée, et respectée.» Pour Anne-Marie, les morts ne sont pas loin, «ma grand-mère est là, Gérard Salem

« Je pars dans les univers de la vie des autres, dans les méandres de l'existence. C'est un jaillissement! Je ne cherche jamais à le contrôler, et encore moins à l'analyser. »

vit à mes côtés. Ses paroles, parfois dures, me restent et m'aident à poursuivre - avec l'aide de son successeur.»

Pour retrouver sa grand-mère, elle se rapproche du christianisme. Avec le pasteur Jean-François Ramelet, animateur de «L'Esprit Sain» (un pont entre art et spiritualité que propose l'église lausannoise Saint-François), l'artiste se plonge durant deux ans dans l'étude des Évangiles; celui de saint Marc l'inspire particulièrement. Elle trouve dans la Parole le point d'ancrage qui lui permet de laisser affleurer à sa conscience les épreuves vécues dans sa jeunesse et totalement réprimées jusque-là. Philippe Bestenheider: «Habituée par une énergie ancestrale qu'elle n'a pas peur d'exprimer, elle peut compléter progressivement sa part sombre par un côté lumineux qui l'équilibre.»

Lucidité douloureuse, qui se traduit en créations sur toile, grands papiers, bois ou drap de lin. Aujourd'hui, elle cherche un lieu pour aborder la soudure.

Anne-Marie Gbindoun se nourrit de musique - tandis que nous parlons, Montserrat Figueras habite l'atmosphère - et beaucoup de lecture. «Air de la solitude», de Gustave Roué, est son livre de chevet, avec le Giono du «Hussard sur le toit» et de «Que ma joie demeure». Sans oublier, surtout, Colette, «femme libre!»

Vernissage public samedi 16 avril à 15 h.
www.gbindoun.com

Bio

1968 Naissance à Cotonou (Bénin). Le père envole, sa jeune mère le place chez une tante au Togo. **1975** Sa grand-mère paternelle la ramène au Bénin. **1979** Son père musicien la fait venir à Paris, où il s'est marié. **1984** École de coiffure. **1986** Exerce comme coiffeuse-styliste à Paris, puis à Thonon et à Crans-Montana, entre autres dans un palace. **1999** S'installe à Lausanne, rencontre le D^r Gérard Salem. **2005** Expose à la Cimi (Consultation interdisciplinaire de la maltraitance intrafamiliale, Lausanne) et à Ballens, Galerie Edouard Roch. **2006-2019** Six expos personnelles et seize collectives en Suisse, en France, en Italie. **2019** Obtient la nationalité suisse. **2022** «Portraits de femmes» à la Galerie du Château, Renens, et «Dans de beaux draps», église Saint-François, Lausanne, jusqu'au 3 juin.